

CHAPITRE I

**MOI, MÉS ANCÊTRES
et LES RÉSEaux
SOCIAUX**

On doit être 278 personnes entassées dans notre salon en train d'écouter un gala *Juste pour rire* diffusé à la télévision. Je n'exagère pas du tout. Il y a moi, mon père, ma mère, ma petite sœur, Ondine, et ma grande sœur, Océane, assise avec son ordinateur portatif et son téléphone cellulaire. Sur son site de réseau social, elle clavarde avec 268 amis présents en ligne et elle envoie des messages textes à ses cinq meilleures amies via son téléphone. Elle réussit même à suivre ce que l'humoriste raconte à la télé et elle rit

aux blagues. Mais comment diable y arrive-t-elle ? J'ai surpris mon père en train de la regarder, puis il a levé les yeux au ciel. Maman a tiqué aussi. Au moins, nous ne sommes que cinq à nous servir dans le bol de maïs soufflé. S'il avait fallu en faire pour tous ses amis, nous aurions dû ouvrir une usine pour suffire à la demande !

Je me présente : je m'appelle Jacques Cartier. En fait, non : mon vrai nom, c'est Jacques-Arthur Cartier. Mais toute ma famille s'en est toujours tenue à Jacques Cartier. D'abord parce que c'est plus simple, et ensuite parce que mes parents, Jérôme Cartier et Manon Erikson, sont persuadés d'être les descendants de Leif Erikson et de Jacques Cartier. Les parents, comme tu sais, sont souvent compliqués. Les miens prennent un malin plaisir à côtoyer au quotidien leur propre Jacques Cartier, en l'occurrence moi-même. Pourtant, je n'ai pas les ambitions de

conquérant de ce grand navigateur et célèbre explorateur.

Je dois avouer aussi que c'est un honneur de penser avoir dans mon arbre généalogique, du côté maternel, le premier Islandais qui a exploré les terres de l'Amérique du Nord autour du dixième ou onzième siècle. Un Viking ! Leif Erikson est le fils d'Erik le Rouge. Il y aurait de quoi me vanter et bomber le torse, car j'imagine le père et le fils comme de preux explorateurs, craints parce qu'ils étaient de redoutables guerriers et admirés parce qu'ils offraient de nouvelles terres à leur famille, sur les berges de Terre-Neuve. Le surnom d'Erik le Rouge lui vient de la couleur de ses cheveux : roux, comme les miens. Les cheveux de mes sœurs, qui ont 10 et 15 ans, tirent plus vers le blond que vers l'orange. Elles doivent avoir plus de gènes des Cartier. Moi, j'aurai 13 ans dans une semaine.

Je n'ai nul besoin de vous présenter mon illustre aïeul du côté paternel, soit Jacques Cartier. Mais puisque vous étiez peut-être absent quand votre professeur a parlé de l'homme qui a découvert les rives du Saint-Laurent dans les années 1500 – à cause d'un rendez-vous chez le médecin ou parce que vous aviez mal aux dents ou au ventre –, je me permets de vous faire un résumé. Lors de son premier voyage, Jacques Cartier était à la recherche d'un meilleur chemin pour se rendre en Asie, où il y avait tant de richesses. Dommage que le GPS n'ait pas existé dans ce temps-là, il aurait constaté à quel point il s'était mis un doigt dans l'œil en utilisant son compas magnétique. La face qu'il a dû faire en voyant les berges du Saint-Laurent ! Lui qui pensait se faire accueillir par des Orientaux, des tonnes d'épices, des gens qui dansaient le *bharata natyam* et qui mangeaient du riz, il s'est retrouvé

nez à nez avec un castor, un caribou, un Amérindien et du sirop d'érable. Pfft ! Pas certain qu'il a sauté de joie sur le coup. Les fous de Bassan lui ont peut-être tiré la langue... Pauvre aïeul, j'imagine qu'il était terriblement déçu.

De prime abord, son échec semble monumental, mais il se rend compte, en explorant le golfe du Saint-Laurent, qu'il a découvert une terre nouvelle. Il accoste donc à Gaspé le 24 juillet 1534, et plante une croix afin de marquer son territoire. Chaque année, mon père tient à ce que nous allions nous recueillir à cet endroit. J'ai toujours hâte d'y aller. J'aime la mer, son odeur iodée, ses vagues et ses marées.

– On va pas encore à Gaspé, se plaint chaque fois ma sœur aînée. J'haïs ça, aller en Gaspésie. Il y a juste des fruits de mer et j'y suis allergique !

Et moi, je suis aux oiseaux, car je peux enfin m'empiffrer de crevettes

de Matane, de homards ou de crabes. Mmmm! Quel festin!

Je poursuis donc le récit des aventures de Jacques Cartier, l'explorateur. Lors de son deuxième voyage, il découvre le fleuve Saint-Laurent qu'il remonte sur son bateau, *La Grande Hermine*, et croit enfin avoir trouvé la route des Indes. Il croise l'île d'Orléans, qu'il baptise l'île de Bacchus, puis se rend jusqu'à Hochelaga, c'est-à-dire Montréal, et nomme le mont Royal. L'hiver surprend alors l'explorateur et l'empêche de naviguer, puisque les eaux gelées ont emprisonné son navire et les deux autres, *La Petite Hermine* et *L'Émérillon*, qui l'accompagnaient. Les vents froids, la basse température et la neige sont de dures épreuves pour les Européens, qui ne connaissent pas de saison aussi rigoureuse dans leur pays. Le pire est le scorbut. Vous savez ce qu'est le scorbut? J'ai longtemps pensé que c'était un mot à la fois anglais et français pour désigner

un point marqué lors d'une joute de hockey. Mais oui! Car lorsqu'on fait un but, on compte, non? Et en anglais, on score, pas vrai? Donc, quand j'étais petit et que je jouais au hockey dans la rue, je criais: «Hourra! J'ai le scorbut! J'ai le scorbut!» en brandissant mon bâton, fier comme un paon, chaque fois que je marquais. Je croyais que j'avais un vocabulaire riche, qu'avec mes grands mots, j'impressionnais tout le monde.

Ce fut vrai jusqu'au jour où un grand de 15 ans, Mathieu, a fait une partie avec nous. Il était le cousin de mon voisin et meilleur ami, Victor. Il jouait dans l'équipe adverse, ce que je trouvais tout à fait injuste. Il me paraissait bien plus fort que nous tous réunis. D'abord, il nous déjouait sans effort. Ensuite, son physique imposant nous dissuadait de nous en prendre à lui. Je n'avais aucun plaisir. Victor, pour sa part, bombait le torse après chaque but marqué par son cousin. L'envie

me taraudait de le déjouer enfin et de compter à mon tour. Mais je ne voyais qu'un moyen pour arriver à mes fins : tricher ! Bah ! Ce n'était pas vraiment de la triche... J'avais remarqué que l'un de ses lacets de bottes pendait, plus long que les autres. Lors d'une mise au jeu, j'ai *malencontreusement* mis mon pied sur le cordon. Lorsque la balle a été en jeu, vif comme l'éclair, Mathieu s'est élancé et a senti que son pied était retenu. Il a rapidement rattaché sa botte, mais ce bref manque d'attention m'a permis de m'échapper vers le but adverse, de tirer et de compter !

– Hourra ! J'ai le scorbut ! J'ai le scorbut !

Mathieu, le géant de 15 ans qui était à ma poursuite, s'est arrêté net.

– Tu as quoi ?

– Le... le scorbut.

Du coup, il s'est mis à hurler... de rire.

– Ouaaaahahahahaha !

Il va sans dire que sa réaction nous a tous surpris.

Puis, le grand s'est étouffé à force de rire à gorge déployée et nous a quittés en vitesse avec un hoquet du tonnerre.

En rentrant à la maison, j'ai vite fait de me renseigner sur ce qu'était le scorbut. J'ai rougi en apprenant que c'était une maladie grave, voire mortelle. J'ai mieux compris la réaction de Mathieu. Quand Victor lui a affirmé que je ne savais pas ce que je disais, il a dû me trouver tout à fait épais.



Mais retournons à nos moutons. Nous voilà donc assis dans le salon avec tous les amis virtuels de ma sœur.

Papa vient de rire d'une blague quand Océane s'écrie :

– Ah non ! C'est pas vrai !

Nous nous tournons vers elle alors qu'elle pitonne à toute vitesse sur son téléphone. Elle est visiblement très en colère.

– Qu'est-ce qui se passe, ma chouette ? demande maman.

Nous sommes pendus à ses lèvres, attendant une explication à son changement d'humeur.

– Il paraît que Louis a embrassé Rosalie ! C'est Annabelle qui vient de me l'annoncer.

Je ne connais pas de Louis dans sa vie, mais peut-être est-il son coup de cœur du moment ? Annabelle est sa meilleure amie depuis la pouponnière, tandis que Rosalie est devenue, il y a une seconde à peine, son ennemie numéro un. Pourtant, ces trois filles

étaient inséparables avant de se connecter tantôt à leur réseau de clavardage. Avec la technologie, la vie de ma sœur est chamboulée à chaque instant. Les nouvelles se propagent de façon fulgurante et il faut dire qu'elles ne sont pas toutes bonnes à savoir. Elle dépose son ordinateur portable et ses 268 amis sur la table du salon et s'enfuit avec son cellulaire. Maman et Ondine la poursuivent. Papa et moi restons en plan, interloqués par cet intermède. Jérôme Cartier hausse les épaules et s'empare du bol de maïs soufflé.

– Tu en veux ? me propose-t-il, la bouche pleine.

J'en prends une bonne poignée et nous reportons notre attention sur la télévision. Les histoires d'amour... c'est pour les filles !